

Il fait froid. Il fait nuit.  
C'est l'heure du crime. Il est minuit.  
Il est grand temps, je crois, d'assouvir mon appétit.  
Dans ma cachette, bien à l'abri, j'ai somnolé toute la journée,  
Dans mon antre, je suis le roi, personne ne vient me déranger.  
Comme chaque jour, depuis toujours, je sors à la nuit tombée.  
Aujourd'hui encore, je me suis levé avec une grave envie de tuer.

Il est minuit, je suis à l'affût. Tous mes sens sont éveillés.  
Dans la pénombre, je suis plus fort, mes victimes désavantagées.  
Alors, je scrute, j'écoute, j'attends ma proie bien patiemment,  
Cette malheureuse qui erre sans but fera l'affaire, assurément.  
Elle traîne dans le noir. Je suis caché.  
Je reste à l'abri, sans bouger.  
Elle s'approche. Elle ne sait rien de son sort, l'infortunée.  
Pourquoi elle ? Je ne saurais dire. C'est juste sans doute la destinée.  
Au mauvais endroit au mauvais moment, malheureusement, elle s'est retrouvée.  
Cette inconnue, là, tout de suite, pourtant, il me faut la supprimer.  
Elle avance, elle s'approche, inconsciente, elle ne m'a pas repéré.  
J'attends le meilleur moment, celui où ma proie ne peut plus m'échapper.  
Elle n'a pourtant rien fait de mal. Son seul malheur sera de m'avoir croisé.

Chaque tueur a sa technique, son mode opératoire, son procédé.  
Certains étourdissent. Certains assomment,  
Certains électrocutent. Certains empoisonnent.  
D'autres poursuivent leur victime, jouent avec ses nerfs, cherchent à l'épuiser,  
Personnellement, je préfère l'affût. J'attends mon heure. Je reste caché.  
Je fonce sur ma proie à l'ultime seconde. Mon assaut est bref, fatal, assuré.

Le moment est proche. L'infortunée est à quelques centièmes de mille.  
Elle ne se doute de rien. Elle me tourne le dos. Elle est tranquille.  
Maintenant ! Je fonce sur elle. Elle est surprise. Elle se débat.  
Malheureusement pour elle, il est trop tard. Je ne lâcherai pas.  
Elle continue de s'agiter, gigote, convulse une dernière fois.  
Mais ma victime n'est plus. Son compte est réglé. Voilà.

Si je suis un serial killer, vous vous demandez ? A mon avis, probablement.  
Je tue tous les jours, malgré moi. Je suis donc tueur en série, littéralement.  
Seulement, je ne tue pas pour le plaisir. Je tue par nécessité.  
J'en tire certes de la satisfaction,  
Mais ce n'est pas une distraction.  
Occire m'est indispensable. Il m'est vital d'assassiner

Ainsi rassasié de chair fraîche, je m'accorde une petite ballade, pour me détendre, pour m'aérer.  
Tuer m'excite, tuer m'électrise. C'est une réelle décharge d'adrénaline que de supprimer.

Etrange, il y a comme une odeur de sang.  
Pourtant, ma victime est derrière moi. Je suis loin à présent.  
Existe-t-il un autre cadavre, ailleurs ? Je ne comprends pas.  
D'où vient cette sensation ? Bon sang, mais c'est de moi !  
Je saigne. Pendant l'assaut, ma victime s'est débattue,  
Je dois me rendre à l'évidence, en combattant, elle m'a mordu.

Je laisse échapper quelques gouttes de liquide rouge, malgré moi.  
En règle générale, je cicatrise vite. Ce n'est pas un drame en soi.

Seulement, je n'aurai peut-être pas l'occasion de cicatriser.  
Je l'ai aperçu. J'ai vu sa silhouette, reconnaissable entre mille.  
Il se glisse, il se faufile, il approche dans l'obscurité.  
Le pire des serials killers, le plus craint, le plus vil.  
A côté, je suis un amateur. Lui est un tueur professionnel surentrainé.  
C'est un apôtre de la mort. Il flaire le sang à des milles. Il m'a repéré.  
Je le sais, je le sens, il est venu pour moi.  
Il rôde, il affine sa recherche. Il sera bientôt là.  
Je progresse le plus rapidement possible, j'essaie de m'éloigner.  
Seulement, il est plus rapide. Inexorablement, il va s'approcher.  
Je cherche, je scrute. Puis je trouver un abri ? Puis je me cacher ?  
Je constate avec amertume que le terrain est contre moi. Il n'y a nulle part où me planquer.

Je poursuis ma fuite. Je perds du terrain. Mes minutes sont comptées.  
Ma fin est proche. Je ne suis qu'un petit poisson, un mérrou apeuré.  
La Nature est ainsi faite. Il n'y a pas forcément de bien et de mal.  
Je ne peux rien y faire, je ne fais pas le poids face à un squalé.